

doit faire, pour qu'elle soit une coupe. Sera-t-elle belle? Certainement non. Ainsi le beau est souverainement inutile.

Est-ce à dire qu'il faille croire qu'on peut se passer facilement du beau? Le vulgaire s'imagine être pratique parce qu'il mesure tout à l'utilité. Le vulgaire est un grand enfant qui ne se rend pas compte de ce qu'il fait. Il n'y a pas un ustensile de ménage, il n'y a pas un objet usuel dans lequel on n'ait pas fait la part de la beauté, pour lequel nous n'exigions quelque beauté. Depuis les cercles de cuivre et les verroteries du sauvage, jusqu'aux rivières de diamants de nos duchesses; depuis les bahuts aux moulures antiques de nos paysans, jusqu'aux meubles les plus élégants tout incrustés d'or et de nacre, tout trahit le besoin du beau. L'ouvrière mettra deux fleurs à son corsage, la grande dame y placera quelque bijou précieux, mais le besoin du beau s'impose universellement. On a dit quelquefois : le luxe est le nécessaire de l'artiste. Nous devrions dire : le luxe est le nécessaire de tout le monde. Prenez n'importe quel objet fait de main d'homme. Éliminez ce qui est inutile, je vous demande ce qui restera.

On nous objectera que la beauté n'est pas seulement dans les objets faits de main d'homme, qu'il y a de la beauté dans la nature, et que cette beauté, rentrant dans l'ordre des choses, est liée à l'univers, sert à quelque chose, a quelque utilité. C'est là une bien fausse conception de la beauté naturelle, c'est transporter dans le domaine de la beauté le déterminisme de la science. Or, c'est par la beauté que la nature fait un premier pas en dehors du cercle de fer dans lequel semblait l'enfermer ce déterminisme. A quoi sert une fleur? A la reproduction d'une plante? Mais qu'y a-t-il de plus beau dans une fleur? Ce qui lui est le plus inutile : ses riches couleurs. Lorsqu'un système, cristal, fleur ou animal, est achevé dans ses traits indispensables, la nature semble dépasser l'utile. Elle semble s'affranchir de la nécessité des causes. La plante qui s'est complétée et qui devient, par surcroît, belle, va plus loin qu'elle n'y était obligée par les lois du monde. Elle devient libre. La beauté est comme un cri de joie de la nature qui, en chaque système, dépasse sa fin. Elle est comme un premier affranchissement. L'esclave a secoué sa chaîne, un rayon de lumineuse fierté éclaire son regard. Il est libre, il est beau. La rose est belle parce que, si